

## De l'intérêt du vivre-ensemble par les accueils collectifs de mineurs : perceptions des enfants et des adolescents

### Editorial

Donner la parole aux enfants et aux jeunes ! Écouter ce qu'ils ont à dire, entendre leur voix lorsqu'ils parlent de ce qu'ils font ou de la société dans laquelle ils vivent à côté des adultes qu'ils fréquentent. Voilà l'ambition qu'avait l'OVLEJ lorsqu'il s'est engagé dans l'étude « *De l'intérêt du vivre-ensemble par les accueils collectifs de mineurs* ». Les résultats sont à la hauteur de nos ambitions et ce bulletin vient compléter ceux déjà publiés sur cette thématique. La démarche d'investigation retenue part du principe que les enfants et les jeunes ont, par leur présence et leur compréhension du monde, des choses à apprendre aux adultes, qu'ils participent à notre éducation et à notre socialisation tout autant que nous participons aux leurs. Cette éthique relationnelle montre combien les rapports à l'éducation ont évolué depuis l'époque où l'on considérait les enfants comme des « petits humains », comme des adultes en miniature, et non comme des « petits d'humains », des adultes en devenir.

Dans ce contexte, notre exploration du *vivre-ensemble* s'est appuyée sur une approche plurigénérationnelle, articulant des temps de collecte de la parole des parents et des temps d'observation et de recueil de celle des enfants et des jeunes. Nous avons pris le soin d'écouter ces derniers attentivement. Et, dans les espaces privilégiés que constituent les accueils collectifs de mineurs, nous avons entendu des paroles généreuses tout autant que lucides, des paroles qui montrent que la différence peut-être autre chose qu'un objet de discorde, que la singularité se construit dans des rapports maîtrisés à l'altérité, que même si des débordements parfois existent, il est rassurant de savoir qu'une autorité bienveillante est là pour en assurer la régulation, pour éponger ces « trop plein » d'affects qui peuvent surgir à tout moment quand on expérimente les relations sociales.

Au-delà des éléments de restitution de l'étude, dont la version complète sera prochainement publiée par la Caisse nationale des allocations familiales, dans le cadre de sa collection « Dossier d'étude », je veux partager ici et avec vous le bonheur que j'ai à présider un observatoire composé d'acteurs qui, dans leur diversité, partagent la conviction d'une nécessaire et profonde attention portée à la jeunesse dans son ensemble. Notre modernité, souvent traversée par des logiques de consommation, de compétition et de connexion permanente, a parfois tendance à effacer notre humanité, les accueils collectifs de mineurs la réactive. Les enfants et les jeunes y construisent leur identité en s'appuyant sur des solidarités fondées sur la valorisation sociale ; ils s'engagent dans des échanges avec les autres, échanges qui s'inscrivent dans des logiques coopératives ou conflictuelles ; ils s'affirment en tant qu'être humain et s'épanouissent en expérimentant des utopies. En mobilisant et articulant de façon concrète des notions telles que le respect, l'entraide, l'ouverture aux autres, l'autonomie, et en développant leur compétences relationnelles, ils font société. Il est rassurant de savoir que, dans un monde où s'exacerbent les clivages, il existe encore des lieux où cela est possible.

Luc Greffier, Président de l'Ovlej

Ce Bulletin présente une partie des résultats de l'étude « *De l'intérêt du vivre-ensemble par les accueils collectifs de mineurs (ACM). Expériences et compétences acquises selon les jeunes et leurs parents* ». Cette étude a été réalisée avec la collaboration et le soutien financier de la Direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative (DJEPVA), rattachée au Ministère de l'Éducation Nationale, de la Caisse nationale des Allocations familiales (Cnaf), d'Odcvl, du CCE Veolia, de Temps Jeunes, du CCUES Orange, de la Fédération Générale des PEP, de La Ligue de l'Enseignement, de Vacances Voyages Loisirs (VVL), des Ceméa et de Wakanga, ainsi que des membres fondateurs de l'Ovlej : la JPA et l'UNAT.

La notion de vivre-ensemble est souvent utilisée dans le champ de l'animation. Mais à quoi fait-elle référence et peut-on la définir d'une seule manière ? Dans sa dernière étude, l'Ovlej a centré son travail de recherche sur la manière dont les familles (parents et enfants) s'approprient et verbalisent cette notion de vivre-ensemble, dans le cadre des accueils collectifs de mineurs (centres de loisirs, mini-camps, colonies de vacances et camps scouts). L'enquête de terrain, au travers de monographies et d'entretiens, s'est axée sur deux objectifs : comprendre l'expérience du vivre-ensemble produit par les accueils collectifs de mineurs (ACM) et identifier les « habiletés sociales et de comportement » acquises ou développées par les enfants et les adolescents durant leurs expériences de vie collective en ACM. **Les résultats de cette étude invitent donc à découvrir, d'une part ce qui est perçu, retenu et verbalisé par les familles dans ces expériences collectives, d'autre part, quel est, pour elles, le rôle des accueils collectifs dans la construction identitaire des jeunes.**

Deux Bulletins ont déjà été diffusés par l'Observatoire, présentant les premières pistes de réflexions sur les expériences de vie des enfants (n°47- juin 2017), et l'expérience et la perception des parents (n°48 - juin 2018). La spécificité de cette étude est d'avoir pu donner la parole aux jeunes pour prendre en considération leur point de vue. Ainsi, une quarantaine d'entretiens individuels ont été menés, sur l'été 2018, auprès de jeunes âgés entre 6 et 14 ans et inscrits au sein d'un accueil collectif de mineurs. **C'est donc sur ce travail de recherche mené auprès des enfants et des adolescents que se centre ce nouveau Bulletin.**

### Perceptions de ce que sont les accueils collectifs de mineurs

A la question « Si tu devais expliquer ce qu'est un centre de loisirs/une colonie de vacances à un copain ou une copine qui ne connaît pas, qu'est-ce que tu lui dirais ? », les réponses des jeunes interrogés se distinguent, sur certains points, selon qu'ils fréquentent un accueil de loisirs ou un séjour collectif. Ces différents types d'accueils s'inscrivent en effet dans des espaces et des temps de vie différents. Les précédentes études de l'Ovlej montrent également que les pratiques sont différentes, que ce soit en termes de régularité ou de choix des structures.

Dans les descriptions données par les enfants et adolescents, plusieurs thématiques apparaissent. **La première, verbalisée tant pour les accueils de loisirs que pour les séjours collectifs, est celle des activités, de ce que l'on fait au sein de ces structures.** Elles peuvent être citées de manière spécifique (peinture, accrobranche,...) ou catégorisées (activités sportives, manuelles, ...). Les enfants en accueils de loisirs terminent souvent cette « liste » en indiquant leur perception positive de ce lieu de loisirs : « *c'est bien* ». Ils utilisent également de nombreux termes représentant l'abondance (beaucoup, plein) en les associant à divers contextes : « *plein d'enfants, plein d'endroits, tu vas beaucoup t'amuser, te faire beaucoup d'amis* ». Au sein des séjours collectifs, les termes d'abondance se centrent uniquement sur les activités.

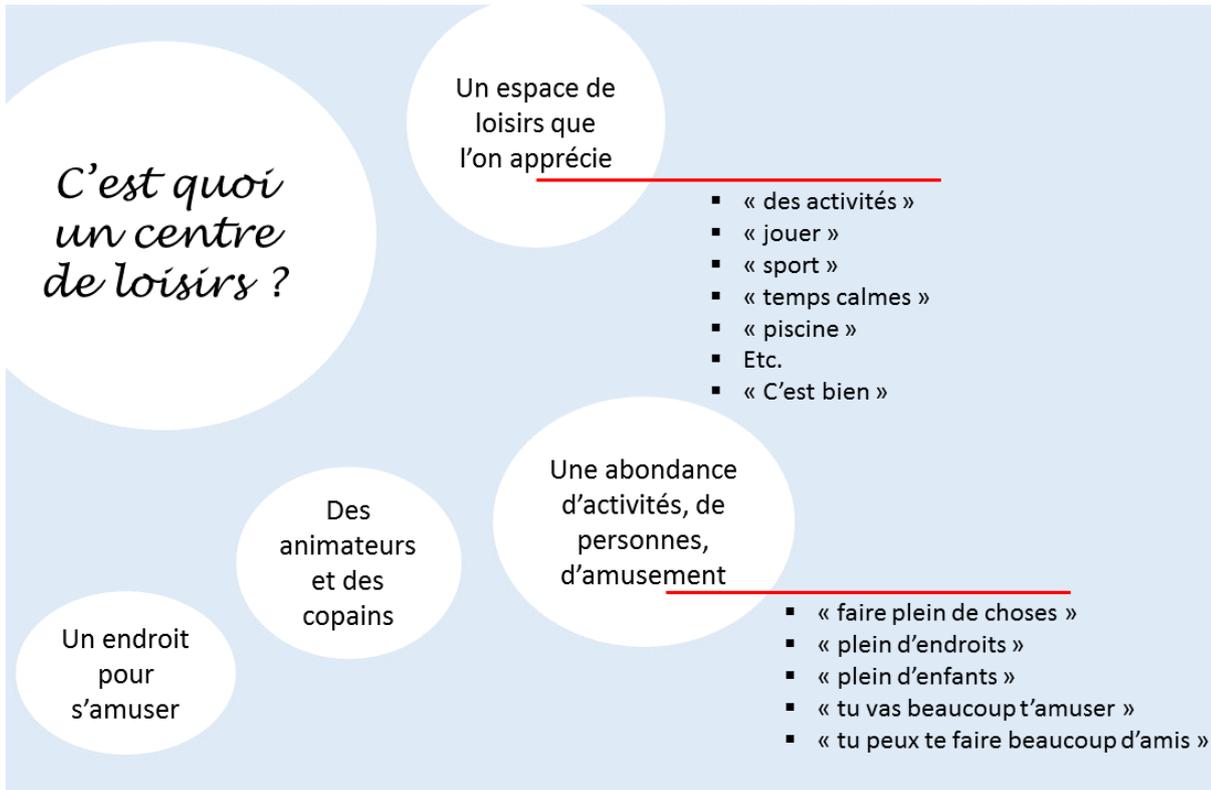
Autre distinction entre accueils de loisirs et colonies de vacances, les jeunes fréquentant les pre-

miers définissent également ces structures comme des espaces pour s'amuser, ce qui n'apparaît pas dans les descriptions de ce qu'est un séjour collectif.

**Tout comme pour les activités, la thématique des « autres » est présente aussi bien dans les discours des jeunes en accueils de loisirs que dans ceux en séjours collectifs.** Cependant, ces « autres » ne sont pas nommés de la même manière : les enfants expliquent qu'un centre de loisirs c'est un lieu où l'on côtoie des animateurs et des amis, tandis que pour les colonies de vacances, les jeunes nous parlent des « autres » de manière plus générale, sans forcément les nommer. Partir en colonie, c'est avant tout se retrouver au milieu d'autres enfants, d'autres adultes.

Enfin, deux dimensions sont verbalisées uniquement pour les séjours collectifs : les enfants et les adolescents mentionnent d'une part l'éloignement avec le cadre quotidien, notamment au travers du fait qu'ils vont dormir « ailleurs », qu'ils ne sont pas avec leurs parents ; d'autre part, les temps de vie quotidienne, montrant ainsi que ces séjours se vivent sur des journées complètes, incluant tous les temps de vie que cela implique (le lever, les différents repas, la toilette, le coucher).

Si la notion d'éloignement est mise en avant par les enfants pour les séjours collectifs, il est pour autant difficile de parler de « rupture » avec le cadre quotidien. L'évolution des nouvelles technologies au cours des dernières années et leur omniprésence dans la société actuelle, tout comme la multiplication des outils mis en place par les



organisateur pour permettre aux familles de garder un lien (au travers notamment de blog ou de temps permettant aux jeunes d'utiliser leur propre téléphone portable), vont dans le sens d'un « affaiblissement » de la notion de rupture, telle qu'elle pouvait être vécue quelques années auparavant. Il serait plus juste, aujourd'hui, de parler d'un changement de contexte et/ou de situation. Les jeunes indiquent ainsi l'endroit où ils vont dormir (tentes, gîtes, chambres), en mentionnant que ce sera sans leurs parents et/ou avec d'autres

enfants.

Les accueils collectifs de mineurs sont donc décrits, quel que soit leur type, comme des lieux proposant de nombreuses activités à partager avec d'autres jeunes et adultes. **Au sein des centres de loisirs, l'accent est également mis sur l'amusement, tandis que pour les colonies, c'est le fait que l'on se retrouve dans un nouvel « espace de vie » qui est mis en avant, au travers des temps de vie quotidienne et des nuits passées sans les parents.**



## De quelle manière les jeunes vivent-ils leur expérience en ACM ?

Lorsque l'on demande aux enfants et aux adolescents ce qui leur plaît le plus dans ces espaces de loisirs et de vacances, ils nous parlent avant tout d'activités ou d'animations spécifiques. Nous retrouvons donc ici l'importance du « faire » : les ACM sont décrits en premier lieu comme des espaces pour faire des activités, et lorsque l'on interroge les jeunes sur ce qui leur plaît le plus, ils nous citent spontanément l'activité ou les activités qui les ont le plus séduit. Néanmoins, **la rencontre de nouvelles personnes est également mentionnée par les jeunes interrogés au sein d'un séjour collectif.**

Quant à ce qui leur plaît le moins, les réponses sont unanimes, c'est de devoir côtoyer, à certains moments, des personnes dont le comportement dérange, le manque de respect envers certains ou encore les disputes. Ce qui est exprimé par les jeunes n'est pas le fait de ne pas apprécier des personnes pour ce qu'elles sont, mais plutôt parce que leurs actions provoquent des conflits. Il ne s'agit donc pas de questions liées à l'altérité. Le lien amical peut d'ailleurs se rompre puis se recréer en fonction des actes des jeunes, selon qu'ils sont jugés négatifs ou positifs par leurs pairs. **Ce n'est donc pas l'Autre qui ne plaît pas, mais bien les conséquences de ses actes sur la vie collective (punition collective, désorganisation,...) ou sur un ou des individus.**

*« Ce qui me dérange un peu, c'est que, par exemple, il y a certains garçons qui ne se parlent pas vraiment super bien. En fait, j'ai un ami par exemple, c'est le seul garçon qui fait équitation avec nous (...) il y a des garçons qui s'acharnent un peu sur lui. Ils l'insultent et tout ça. » Amanda, 12 ans, partie pour la première fois en séjour de vacances.*

*« Ben en fait, parfois, il y a des gens comme ça, ils arrivent pas trop à se maîtriser. Ils te crient dessus comme si, en fait... ils doivent se rendre compte quand même qu'on est quelqu'un, ils ont pas le droit de nous crier dessus comme ça. » Erin, 11 ans, partie pour la troisième fois en séjour de vacances.*

Si on aborde avec eux leur expérience de manière plus globale, en leur demandant de nous parler de ce qui les a marqué, que ce soit positif ou négatif, les réponses sont particulièrement diverses. Elles sont néanmoins le plus souvent positives. Les enfants et les adolescents racontent des expériences qui leur ont donné confiance en eux, la rencontre d'autres personnes ou le lien qui les unit, un événement sortant de l'ordinaire ou leur sentiment de liberté au sein de ces espaces.

Pour terminer sur ces perceptions liées à l'expérience globale des enfants et des adolescents, une dernière dimension revient dans plusieurs discours : celle de savoir se faire des amis. Plus exactement, **c'est la peur de ne pas savoir se faire d'amis, de se retrouver seul, qui est citée.**

Si les ACM sont décrits en premier lieu comme des espaces où l'on pratique des activités, il n'en reste pas moins qu'y créer des liens amicaux est nécessaire pour les jeunes, pour y passer un bon moment.

Si les ACM sont donc d'abord décrits au travers des activités, il est néanmoins particulièrement important pour les jeunes de s'y faire des amis pour pouvoir partager ces activités. Dans les centres de loisirs ou de vacances où l'interconnaissance est importante, la première chose à faire, pour les enfants et les adolescents, c'est de se réapproprier les liens amicaux créés lors de précédentes vacances. Si certains cherchent ceux qu'ils ont connus précédemment au moment où ils arrivent sur les centres, d'autres mettent en place des stratégies, avec l'aide de leurs parents, pour être certain d'être inscrits sur la même période que leurs amis. Nous voyons donc bien ici que les activités seules ne suffisent pas aux jeunes dans ces espaces qui privilégient le collectif. Si elles jouent parfois un rôle dans le choix de la structure ou donnent l'envie de s'y inscrire (pour les séjours collectifs notamment), elles ne permettraient pas, à elles-seules, d'être totalement satisfait de ce moment de loisirs. L'objectif principal, pour la majorité des jeunes, est bien de pouvoir partager ces instants avec des copains et non pas simplement au milieu d'autres enfants avec lesquels aucun lien affectif ne serait créé ou existant.

*« J'avais peur justement de pas me faire d'amis, et, en fait, c'est tout le contraire. (...) Franchement, j'avais pas du tout à avoir peur, je suis trop contente. » Nathalie, 11 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.*

*« Le premier jour au centre, on essaye de voir s'il y a des amis à nous que l'on connaît. C'est plus facile et c'est mieux si on connaît des gens. Et puis on peut se rappeler des souvenirs et rigoler ensemble. » Justin, 7 ans, inscrit en accueil de loisirs.*

Ces premières analyses autour des perceptions générales de ce qu'est un accueil collectif, de ce qu'on y vit et de comment on le vit, sont intéres-

santes à avoir en tête. Elles pourront avoir un impact sur la manière dont va être perçu le vivre-ensemble, celui-ci se construisant de manière différente en fonction notamment du contexte dans lequel il s'inscrit, mais également du sens que l'on va souhaiter lui donner.

Ces premières paroles recueillies auprès des jeunes montrent également que si les activités et animations prennent spontanément une place importante dans les discours, l'expérience des jeunes ne se centre, pour autant, pas uniquement sur elles. Ils verbalisent ainsi d'autres éléments dont le plus important semble être le lien aux autres, qu'il s'agisse de la rencontre, de la recherche et/ou la création de lien amicaux, ou encore de l'entente ou la mésentente au sein d'un groupe. **Au vue de ces premiers éléments, le vivre-ensemble ne peut donc pas être réduit à une organisation de vie collective au sein d'un même espace de vie. Il se traduit également par les divers liens aux autres qui se construisent, pour les jeunes interrogés, aussi bien dans l'épanouissement que dans la contrariété.**

Pour les enfants et les adolescents en ACM, le vivre-ensemble se construit aussi bien dans l'épanouissement que dans la contrariété.

### Comment décrire le vivre-ensemble ?

En demandant aux enfants et aux adolescents interrogés de nous expliquer ce que signifiait pour eux de vivre avec d'autres en centre de loisirs/ colonie de vacances, nous avons obtenu des réponses qui se distinguent, une fois de plus, selon le type de structure.

**Au sein des accueils de loisirs**, les jeunes nous racontent les histoires qu'ils vivent, ce qui se joue entre eux, en négatif comme en positif : les disputes, les bagarres, les jeux, les blagues, les discussions,... Pour eux, **le vivre-ensemble serait donc avant tout cette « vie entre enfants »**, les adultes ne sont que peu mentionnés dans cette définition, tout comme les activités proposées par les équipes pédagogiques. On pense alors ici à l'entre-enfants, défini comme les interactions sociales et culturelles entre pairs, qui se produisent sur des temps et dans des lieux qui le permettent. Pour l'ethnologue Julie Delalande, « *Aujourd'hui encore, on constate que l'entre-enfants est peu évoqué par l'institution scolaire, les parents ou les médias quand il est positif*

*vement vécu, mais presque toujours quand il dérange ou fait problème, à travers des faits de violence par exemple. Pourtant, en observant l'ordinaire de ces relations, on constate que celles-ci contiennent des éléments essentiels à la construction sociale des individus. (Delalande 2001 et 2009) ».*

Cet entre-enfants, lorsqu'il est raconté par les jeunes, porte tout autant sur le positif que sur le négatif. Les enfants interrogés en centre de loisirs sur le vivre-ensemble nous parlent notamment d'amitié (le lien social étant ici restreint au lien amical), et du fait de devoir apprendre à vivre avec des personnes dont les actions dérangent parfois, de devoir gérer des conflits. Ils mentionnent également la plus-value du collectif : pouvoir être à plusieurs sur ces temps libres plutôt que seul chez toi est quelque chose de positif pour eux. Le collectif pendant les loisirs est décrit comme plus épanouissant.

Les jeunes interrogés en accueils de loisirs et en séjours collectifs ne définissent pas le vivre-ensemble de la même manière.

**Au sein des colonies de vacances, les enfants et adolescents interrogés nous parlent eux de la manière dont ils vivent ensemble et/ou de ce qu'il faut faire pour bien vivre-ensemble.** Le lien social est ici raconté de manière générale : ils vivent avec d'autres sans distinguer nominativement de qui il s'agit ou quel est le lien qui les relie entre eux. Ce qui semble important dans ces séjours collectifs, c'est de ne pas laisser ces « autres » seuls, de leur porter attention. Ce qui se traduit dans les paroles des jeunes n'est pas « j'apprécie d'être avec d'autres », mais plutôt « ce contexte nous emmène à vivre-ensemble et je dois en tenir compte dans ma manière d'agir ». **Cette attention aux autres est racontée au travers de valeurs qui sont citées : l'entraide, le respect des autres et des lieux, et le partage.** L'entraide semble être la valeur-phare pour ces jeunes en séjours collectifs, car elle est citée deux fois plus que les autres.

En les interrogeant sur la question du partage, pour mieux comprendre ce qu'ils entendent par ce terme, ils nous racontent, de la même manière qu'en accueil de loisirs, comment ils partagent : en discutant, en rigolant, en s'amusant ensemble. Ils mentionnent également ce qu'ils partagent : des savoirs, mais surtout des activités et tous les temps de vie quotidienne.

Les mésententes ne sont que peu citées dans

cette définition de ce qu'est le vivre-ensemble en colonie de vacances. Cela ne sous-entend pas que les conflits sont moins présents qu'en accueil de loisirs. Leur perception de ce qu'est le vivre-ensemble (les valeurs ou outils à appliquer pour bien vivre-ensemble) amène ces enfants à se centrer sur le positif (la recherche d'harmonie étant le but) au moment de la verbalisation autour de cette notion.

**Le vivre-ensemble est donc décrit de deux manières différentes :**

- d'une part, par ce qu'il est, les divers liens sociaux qui sont vécus,
- d'autre part, au travers des « modalités » à mettre en œuvre pour que les relations qui unissent les personnes au sein de l'accueil soient vécues de manière positive.

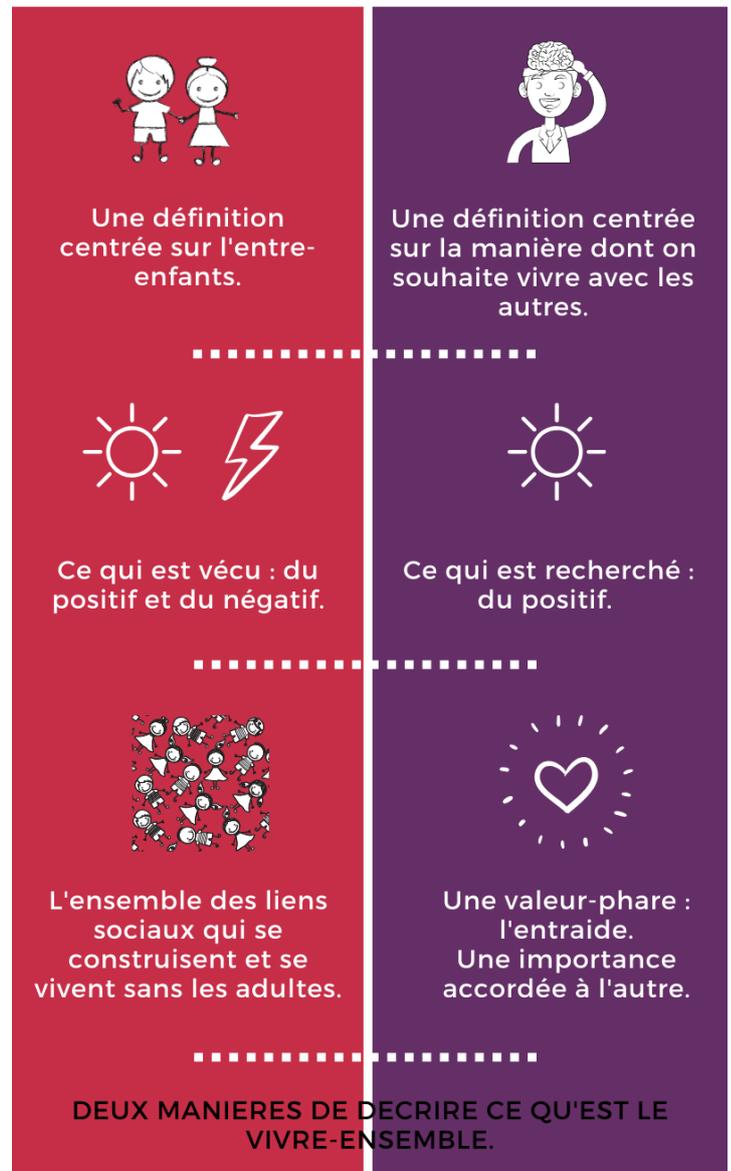
Se mêlent donc ici l'expérience (ce que l'on vit, les émotions ressenties), les attentes envers cette expérience (qu'elle soit positive) et les processus à construire pour répondre à ces attentes (s'entraider, se respecter, mettre en place une organisation de vie collective,...). Dans ces deux définitions, nous pouvons distinguer le « vivre-ensemble » du « bien vivre-ensemble », les conflits n'ayant visiblement leur place que dans la première notion.

L'analyse des entretiens ne nous permet pas d'expliquer pourquoi cette verbalisation de ce qu'est le vivre-ensemble se distingue selon le type de structure. Néanmoins, nous pouvons poser une hypothèse : rappelons que, dans les descriptions de ce que sont les ACM, les jeunes en centres de loisirs citent notamment les amis et l'amusement, tandis qu'en colonie de vacances, ils relèvent le fait de partager des activités et des temps de vie quotidienne avec d'autres personnes. Le type de pratiques (de nombreux « habitués », des lieux parfois connus et des jeunes issus du même territoire en accueils de loisirs ; des départs qui impliquent des temps de vie quotidienne plus nombreux en colonie et l'absence des parents sur une durée plus ou moins longue) peut en partie expliquer ces deux visions. Elles se distinguent d'un côté par la notion de plaisir (amitié, amusement), de l'autre par l'organisation d'une nouvelle vie collective au sein d'un même espace (induit par l'éloignement du cadre quotidien). De fait, de par ces représentations, les premiers se centrent sur leurs ressentis quand les seconds analysent les nouvelles pratiques à mettre en place durant quelques jours.

Il est bien sûr important de garder en tête que les résultats de cette étude portent sur ce qui a été verbalisé par les jeunes et non pas sur l'ensemble

## COMMENT LES JEUNES DÉCRIVENT-ILS LE VIVRE-ENSEMBLE EN ACM ?

### ACCUEILS DE LOISIRS SÉJOURS COLLECTIFS



des pratiques mises en œuvres au sein des structures. Ainsi, ce n'est pas parce que les enfants en centres de loisirs ne citent pas le mot « entraide » par exemple, que celle-ci n'existe pas au sein de ces espaces de loisirs, comme nous le verrons plus tard dans l'identification des compétences développées par les jeunes en ACM.

### De l'importance du lien amical

La quasi-totalité des enfants et des adolescents interrogés répondent positivement à la question « As-tu fait de nouvelles connaissances ? ». Plus exactement, la majorité répond s'être fait de nouveaux amis. Nous pouvons donc noter que, d'une part, l'enjeu principal pour les jeunes ne semble

pas être de faire de nouvelles rencontres mais bien de créer des liens amicaux ; d'autre part que le niveau d'interconnaissance présent dans certains centres n'empêche pas la rencontre.

Que les relations d'interconnaissance prédominent ou, au contraire, soient minoritaires, les accueils collectifs apparaissent comme des lieux de rencontres.

Si la fréquentation d'un accueil collectif induit donc la rencontre de nouvelles personnes (plus ou moins nombreuses selon le niveau d'interconnaissance présent au sein des structures, « l'habitude » de pratiques des jeunes ou encore les stratégies mises en place pour se retrouver avec des personnes connues), les discours des enfants et des adolescents montrent le rôle qu'ils jouent eux-mêmes dans cette socialisation amicale. **Cette recherche d'amis, pour ne surtout pas rester seul dans cet espace collectif, suppose une attitude active de chaque enfant**, tout particulièrement sur les premiers jours. D'ailleurs, si certains mentionnent l'aide des animateurs pour créer des liens (par les jeux spécifiques mis en place par exemple), beaucoup indiquent que ce sont eux qui ont fait la démarche d'aller vers les autres enfants pour s'en faire des copains. Ils indiquent également que le cadre des accueils collectifs facilite la rencontre, de par le temps passé entre pairs sur différents moments de la journée.

*« Par exemple, les filles là, elles ont connu deux filles à la douche. (...) Et souvent, c'est comme ça qu'on se connaît, c'est aux toilettes, à la douche, à la vaisselle, à table. Quand on te dit ça, t'es là : "Très bien, à la douche, d'accord. Moi je me fais pas des amis à la douche." Mais c'est comme ça. » Elise, 10 ans, partie pour la troisième fois en séjour de vacances.*

L'appréhension de se retrouver seul est plus verbalisée dans le cadre des séjours collectifs, peut-être parce que la pratique en accueils de loisirs est plus régulière, certains fréquentant ces lieux pendant certaines vacances tout comme pendant l'année. Cependant, la nécessité de retrouver ses amis ou de s'en faire de nouveaux apparaît dans les discours quel que soit le type de structure fréquentée. En ce sens, l'interconnaissance est perçue comme une plus-value par les jeunes. Être certain de connaître déjà quelques personnes avant d'arriver dans les centres ou séjours les rassure. Peut-être est-ce une forme de stabilité pour eux, dans ces lieux qui peuvent apparaître

comme plus « instables » que le cadre scolaire ou familial ? Les jeunes n'ont, en effet, souvent pas l'assurance d'y retrouver des personnes déjà connues et une réappropriation ou une découverte des règles, des espaces, s'impose parfois, que ce soit parce qu'on ne connaît pas la structure ou parce que l'équipe pédagogique a changé et apporte ainsi de nouvelles règles et/ou pratiques.

*« Ça te plaît de découvrir de nouvelles personnes ? Oui, parce que du coup, par exemple, si je rencontre de nouvelles personnes et que la semaine prochaine il n'y a pas ceux de l'école, et bah du coup, les nouvelles personnes seront là. » Timéo, 8 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis un an.*

L'exemple des mini-camps illustre bien cette recherche de stabilité. Ces séjours, organisés par les accueils de loisirs pour les enfants qui sont déjà inscrits au sein de ces structures, impliquent que le besoin de se « trouver » des amis n'est pas présent, puisque les liens existent déjà. Néanmoins, les enfants découvrent un contexte inhabituel, éloigné de l'accueil de loisirs et du cadre familial, et se retrouvent parfois dans des espaces où cohabitent plusieurs mini-camps. La rencontre avec d'autres peut donc avoir lieu, plus ou moins favorisée par la mise en place de temps communs entre les différents camps. Dans un premier temps, une logique de « grappe » est observée, dans le sens où les enfants restent avec leur groupe de référence, au sein duquel ils partagent déjà réflexes, habitudes et liens construits au sein du centre. La rencontre avec d'autres se met en place dans un second temps, une fois l'adaptation au nouveau contexte faite.

Au sein de ces espaces de socialisation, le lien amical apparaît comme spécifique. Il est particulièrement recherché par les enfants et les adolescents et est vécu comme un élément de rassurance.

**La création de liens amicaux apparaît donc comme un élément de rassurance, indispensable, pour les enfants et les adolescents, à leur bien-être au sein de ces structures de loisirs et de vacances.** Si l'appréhension de cette création de lien est palpable chez certains, le passage de l'anonymat à l'intégration au sein d'un groupe d'amis semble se faire de manière naturelle pour tous, que les jeunes soient sociables ou timides, angoissés ou détendus. Le désir de se faire de nouveaux amis amène les jeunes à se positionner dans une attitude active, ayant la certitude que la création de liens affectifs leur per-

mettra de passer des moments plus agréables que s'ils se sentent seuls au sein d'un collectif.

## Quelle perception de la diversité ?

Si certains nous racontent les stratégies qu'ils ont apprises à déployer pour entrer en contact avec les autres et se faire des amis ou, à l'inverse, se tenir éloigné de ceux dont le comportement dérange, les enfants et adolescents nous parlent peu de qui sont ces « autres ». L'Ovlej s'est donc interrogé sur leur compréhension des différents types de diversités présentes au sein des accueils collectifs de mineurs. Quelles « différences » perçoivent-ils entre eux ? Et quelle importance cette diversité a-t-elle dans leur construction de relation ?

A la question « Selon toi, est-ce qu'il y a des jeunes ici qui sont différents des autres ou différents de toi ? », la majorité des enfants et adolescents interrogés répondent par l'affirmative. Spontanément, les principales différences verbalisées portent sur les traits de caractère et le comportement. Ainsi, ils indiquent que l'un est timide tandis que l'autre se fait facilement des amis, que certains sont gentils alors que d'autres sont agressifs ou moqueurs, que quelques-uns sont calmes, drôles, ou sensibles, etc. **Les différences qui existent entre eux sont donc avant tout perçues par rapport aux interactions qui se créent et se construisent au fil des jours.** La mixité sociale et culturelle (présente au sein des structures visitées) n'est pas exprimée par les jeunes. Ils indiquent pourtant, lorsqu'ils sont interrogés à ce sujet, savoir que tous ne sont pas de la même origine culturelle (la mixité sociale n'est pas verbalisée). Néanmoins, bien que cette différence soit « visible », nombreux sont ceux qui expliquent que cela n'a pas d'importance.

La diversité est perçue, pour certains, comme n'ayant aucun impact sur la création de lien amical, et pour d'autres, comme permettant de s'enrichir en apprenant des autres.

De manière générale, sur cette question de diversité, deux discours se distinguent sur l'intérêt que les jeunes y portent. **Certains vont expliquer qu'elle n'a pas d'impact sur leur perception du monde au sein de l'accueil collectif, alors que d'autres vont y voir un moyen de s'enrichir personnellement en apprenant de l'autre.**

« Ça n'a pas d'importance. Nous, on s'en fiche qu'on soit comme ça. Par exemple, si un pote à moi est d'origine, je ne sais pas de quelle origine, eh ben

nous on s'en moque. Juste, on va être potes, et puis ça y est. » Antonio, 10 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis plusieurs années.

« Si on est pareil que tout le monde, c'est pas marrant quoi. On est avec d'autres personnes qui sont différentes, elles vont nous apprendre plus de choses. » Erin, 11 ans, partie pour la troisième fois en séjour de vacances.

Ainsi, les premiers restent centrés sur la création de lien amical, en recherchant des personnes avec lesquelles ils partageront des affinités, tandis que les seconds défendent l'idée que la diversité leur permet d'apprendre de nouvelles manières de faire ou de s'ouvrir à des choses qu'ils ne connaissent pas : « c'est fait pour découvrir ici aussi ».

Le vivre-ensemble s'entend aussi bien comme la prise en compte de l'individu que du collectif.

## Entre collectif et individuel : un équilibre à trouver

Si le vivre-ensemble est principalement verbalisé, par les jeunes, au travers du lien à l'autre, il nécessite néanmoins la construction d'une organisation autour de règles de vie et de savoir-vivre. Ces questions d'organisations sont moins présentes dans les discours des enfants et des adolescents. Pour autant, lorsqu'ils sont interrogés dessus, ils expliquent sans difficulté et dans le détail le déroulement des journées et les diverses règles de vie.

Une des dimensions qui apparaît dans les histoires racontées autour de cette thématique est celle du choix. Les jeunes mentionnent principalement le choix dont ils bénéficient durant les temps dits « libres », pour s'occuper comme ils le souhaitent, le choix qu'ils ont de ne pas participer aux activités ou animations proposées, ainsi que la possibilité de pouvoir participer à la construction des programmes d'activités. Cette notion de choix s'axe donc de nouveau, dans les discours, sur les activités. La souplesse dans l'organisation de la vie quotidienne, qui a pu être observée au sein des structures, n'est pas ou peu verbalisée par les jeunes.

L'invitation, faite par les équipes pédagogiques, à participer à la construction des programmes est le plus souvent particulièrement appréciée. Dans la

prise en compte de leurs envies, les enfants et les adolescents se sentent écoutés et pris en compte « individuellement ». L'organisation collective mise en œuvre au sein des accueils de loisirs et des séjours collectifs n'est donc pas un frein à la prise en compte de l'individu, celle-ci étant verbalisée et valorisée par les jeunes lorsqu'ils la reconnaissent comme telle.

La confrontation à d'autres au travers d'un cadre ludique et de divers temps de vie quotidienne permet donc aux jeunes **d'expérimenter diverses manières de trouver un équilibre entre bien-être individuel (s'amuser, se sentir bien, entouré, écouté, respecté) et prise en compte du collectif, pour permettre un bien vivre-ensemble (bonne ambiance, entraide, organisation).**

### Les ACM : cadre d'un apprentissage informel ?

Si le deuxième objectif de l'étude était d'identifier les « habiletés sociales et de comportement » acquises ou développées par les jeunes, il était tout d'abord important de les questionner sur leur perception d'apprentissages au sein de ces espaces de loisirs et de vacances collectifs.

A la question « Est-ce que tu penses que tu apprends des choses en centre de loisirs / en colonie ? », quasiment tous les enfants et adolescents répondent positivement et sont capables d'expliquer ce qu'ils ont appris. Rappelons que sur cette question de l'apprentissage, les parents interrogés dans l'étude avaient eu plus de mal à s'exprimer et à identifier ce que leurs enfants avaient pu apprendre, rattachant parfois cette dimension éducative à l'idée de contrainte ou d'évaluations, en lien avec l'école (cf. Bulletin n°48).

**Pour les jeunes interrogés, deux types d'apprentissages sont particulièrement cités : la découverte de savoirs et de savoir-faire non connus (principalement au travers des activités pratiquées), et des compétences sociales et valeurs permettant de vivre en groupe.**

*« On apprend à faire du feu, on va apprendre à faire des maquettes, on apprend comment et d'où vient l'argile. (...) On apprend un peu à cuisiner avec notre chef cuisinier. Il y a aussi apprendre à connaître tout le monde, à respecter les autres qui ne sont pas de la même nationalité. Apprendre à apprendre. On apprend des jeux qu'on ne connaissait pas. On apprend plein de truc. » Nathalie, 11 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.*

La notion d'apprentissage est souvent perçue, par les jeunes, dans le sens « savoirs que je vais pouvoir transmettre ». Ainsi, j'apprends par exemple les règles d'un jeu que je vais pouvoir expliquer à d'autres par la suite ; j'apprends à faire la vaisselle et je vais donc pouvoir aider mes parents à mon retour. Le concept de « transmission » de compétences sociales peut sembler moins évident aux enfants et aux adolescents, ce qui pourrait expliquer la moindre verbalisation (en termes de volume) de l'apprentissage de ce type de compétences par rapport aux savoirs et savoir-faire. D'autant plus que ces compétences sociales se construisent dans la durée, contrairement aux savoir-faire qui sont des compétences que l'on peut percevoir immédiatement.

La quasi-totalité des enfants et des adolescents interrogés disent avoir appris durant leur expérience en ACM, et sont en capacité de citer tout ce qu'ils pensent avoir appris.

Si les accueils collectifs de mineurs sont donc d'abord perçus comme des lieux de pratiques d'activités et de partage entre pairs, **les discours des enfants et les adolescents montrent qu'ils les investissent également comme des lieux d'apprentissages.** Ils y tissent des liens d'amitié et s'y amusent, parfois se confrontent à des situations inconfortables au travers notamment des disputes, mais ils y construisent également des savoirs, savoir-être et compétences sociales. Leurs histoires traduisent quelquefois un engagement dans une attitude d'apprentissage mais, le plus souvent, cet apprentissage semble être simplement induit par l'expérience de vie à laquelle ils participent au sein de ces espaces.

Si les expériences vécues ne sont pas toujours verbalisées de la même manière en accueils de loisirs et en séjours collectifs, comme nous avons pu le voir précédemment, **les compétences développées et identifiées par les jeunes, semblent par contre identiques au sein de ces deux types de structures** (hormis pour l'autonomie dans les discours des jeunes, comme nous le verrons plus tard).

Et si les jeunes et les parents n'utilisent pas toujours les mêmes termes ou ne perçoivent pas de la même manière certains apprentissages, les diverses dimensions abordées dans les entretiens restent néanmoins proches, comme le montre le schéma en page suivante.

## Apprentissages, en lien avec le vivre-ensemble, identifiés par les enfants, les adolescents et leurs parents, durant les expériences de vie collectives au sein des ACM

### Jeunes

-  Respect des règles et des personnes
-  Ouverture à l'autre
-  Compétences relationnelles
-  Entraide
-  Autonomie

### Parents

-  Application des règles de vie
-  Autonomie
-  Sociabilité : s'ouvrir aux autres et créer des liens
-  Apprentissage de la différence
-  Prise en compte de l'autre
-  Faire/agir ensemble

### La notion de respect

Si, lors de la phase d'observation, l'apprentissage des règles de vie était apparu comme un des points importants du vivre-ensemble, celui-ci n'apparaît pas en tant que tel dans les entretiens. Vivre-ensemble au sein d'un même espace traduit la nécessité, pour le groupe, d'être capable de s'organiser selon des règles acceptées par tous. Les jeunes en sont conscients et, pour certains, expliquent d'ailleurs avoir pu participer à leur construction en début de séjour. Pour les enfants et les adolescents, le fait qu'il y ait des règles est « normal », puisque c'est ce qui va permettre de vivre ensemble.

*(Sur le rôle des animateurs) « Déjà imposer des règles. Parce que sinon, ce serait n'importe quoi. Enfin, tout le monde ferait ce qu'il veut et voilà. » Amanda, 12 ans, partie pour la première fois en séjour de vacances.*

Pour autant, il n'y a pas, selon eux, d'apprentissage de ces règles, car ils indiquent déjà les connaître. Elles sont plus ou moins semblables à celles qu'ils doivent respecter dans le cadre scolaire ou en famille. Les habitués des ACM expliquent qu'elles changent peu d'un séjour à l'autre ou d'un accueil à l'autre. **L'enjeu d'apprentissage n'est donc pas identifié sur cette question d'intégration des règles.** Cependant, si les règles sont connues, cela n'empêche pas qu'elles soient parfois transgressées. Et c'est sur ce non-

respect des règles que l'expression des jeunes se porte. De manière plus générale, **c'est la notion de respect qui apparaît au cœur des discours, qu'il s'agisse de respecter les règles, les lieux, ou, surtout, les personnes.** Plus qu'un apprentissage lié à l'organisation de la vie collective, c'est autour des liens qui vont se créer entre les personnes et du respect envers les autres que l'attention est portée dans le discours des enfants et des adolescents. Ainsi, dans les séjours collectifs, les jeunes nous expliquent par exemple qu'au moment du lever, il est important de ne pas réveiller ceux qui dorment encore.

Pour les jeunes, un apprentissage autour de la notion de respect, plus que d'une connaissance des règles de vie.

### L'ouverture à l'autre

Cette attention portée à la notion de respect, les rencontres avec de nouvelles personnes qui, nous l'avons vu, ne manquent pas d'intervenir dans ces lieux collectifs, les liens qui se créent, se renforcent ou se défont au fil des jours, toutes ces dimensions tournent autour de « l'autre ». Et **les enfants et les adolescents nous racontent comment ils apprennent à aller vers les autres**, que ce soit pour s'en faire des amis et/

ou pour apprendre à les connaître, pour les aider, pour partager des moments de jeux à plusieurs ou leur permettre de se sentir intégrés dans le groupe.

« J'apprends l'amitié, le respect déjà entre nous. » *Tiago, 10 ans, inscrit en accueil de loisirs depuis deux ans.*

« Il y a une bonne ambiance. Généralement, il y a une personne d'exclu dans le groupe. S'il y a quelqu'un qui demande à participer à un jeu, bah il participe. Il n'y a pas de tri. Et puis, dans tous les cas, s'il y avait un tri, les animateurs ils ne l'accepteraient pas. » *Maxime, 14 ans, inscrit en accueil de loisirs l'été depuis deux ans.*

Au travers des diverses expériences de socialisation, un apprentissage à aller vers les autres et à s'ouvrir à leurs différences.

**Cet apprentissage à aller vers les autres ou à accepter ceux qui viennent vers « moi » se traduit de fait par une ouverture à l'autre. Et celle-ci permet également une ouverture à l'altérité.** En effet, certains enfants et adolescents nous racontent, par exemple, avoir appris à connaître des jeunes en situation de handicap. D'autres nous parlent d'apprentissages à la rencontre d'enfants et d'adolescents qui ne vivent pas sur le même territoire et/ou qui ont des modes de vie différents du leur. Leurs histoires nous montrent bien que l'apprentissage de l'altérité ne se centre pas spécifiquement sur la mixité sociale et culturelle pour eux, mais est bien plus « large ». La simple rencontre d'enfants venant d'un autre département leur permet de se découvrir dans leurs ressemblances et dans leurs différences.

« Il y en a, de temps en temps pendant les vacances, qui ont des handicaps, des choses comme ça, ou des problèmes de mémoire. Du coup, on fait attention à eux. Surtout, une fois, il y avait un enfant, il était en fauteuil roulant, il ne pouvait plus marcher. Enfin, on était un peu triste pour lui. (...) moi et d'autres enfants, on a la chance de pouvoir tout faire, alors que lui, il est dans son fauteuil roulant (...). » *Marie, 10 ans, inscrite en accueil de loisirs depuis plusieurs années.*

« Ils (les autres jeunes) m'apprennent les trucs de chez eux, ce qu'ils font, parce que ce n'est pas pareil. J'ai des copains de Paris alors que moi j'habite dans le sud. Donc, je ne sais pas moi : je dis n'importe quoi, mais pour le temps déjà, ce n'est pas pareil chez eux. » *Guillaume, 13 ans, parti pour la quatrième fois en séjour de vacances.*

## Des compétences relationnelles propres à chacun

Cette ouverture à l'autre, cette expérience collective, vont également permettre à certains de développer des capacités relationnelles. Ce développement et le type de compétences est propre à chacun, il dépend notamment du caractère et de l'histoire de chaque enfant et se fera à différent rythme. Certains nous racontent ainsi avoir pris confiance en eux, que ce soit en apprenant à être moins timide ou en affrontant certaines de leurs peurs. D'autres nous parlent d'empathie, au travers de l'attention nouvelle qu'ils vont porter aux autres ou de la peine qu'ils vont ressentir lorsque l'un d'eux se fait « chahuter » par ses camarades par exemple. D'autres encore vont se rendre compte qu'ils ont certaines compétences particulières et découvrent qu'ils prennent plaisir à aider ceux qui ne les ont pas encore.

« Justement, le fait de venir en colo, tu as l'impression que ça t'aide à être un peu moins timide ? -Oui, je pense. Je pense que ça m'a débloqué la colo. Avant, j'étais tellement timide que je ne pouvais pratiquement pas parler à ceux de ma tente. La première année, je n'arrivais pas. Je parlais très peu. Je parlais souvent aux animateurs mais très peu à mes camarades. » *Nathan, 13 ans, parti plusieurs fois en séjour de vacances.*

« Avant que j'aille en colo, je pensais un peu qu'à moi en fait. Et c'est après que je me suis rendu compte qu'aller en colo en fait, ça me fait partager des choses et ça m'apprend plein de choses en communauté. Même si j'allais à l'école, je pensais qu'à moi, je pensais pas aux autres. Si quelqu'un se faisait mal, ben je pensais pas à lui. Alors que maintenant, je sais que si quelqu'un se fait mal, ben je vais le dire à un animateur. » *Gabriel, 11 ans, parti pour la troisième fois en séjour de vacances.*

Confiance en soi, empathie, prise en compte de l'autre, tout autant de capacités que chacun s'approprie en fonction de ses propres besoins ou manques.

Nombreux sont donc ceux qui expliquent avoir pu développer un savoir-faire particulier au cours d'une ou de plusieurs expériences collectives en centre de loisirs ou colonie de vacances. De manière générale, les « dimensions » qui reviennent le plus souvent dans les discours sont les suivantes :

- La création de lien amical, qui peut être as-

- sociée à la capacité à établir le lien avec une personne ;
- Les échanges qui vont permettre une bonne ambiance dans le groupe et les conflits, qui nécessitent de développer des capacités pour gérer des situations émotionnellement difficiles et permettre de revenir à une situation « apaisée » ;
  - Les échanges qui vont permettre d'avancer dans un jeu d'équipe, qui font référence aux capacités à écouter et/ou convaincre que la solution que l'on propose est celle qui est la plus pertinente pour avancer dans le jeu, ainsi qu'aux capacités nécessaires pour « construire ou faire ensemble ».

**Les accueils collectifs de mineurs, par leur organisation, mettent donc les jeunes dans un contexte d'échange et de partage qui va contribuer à développer diverses capacités, peut-être d'une manière différente que celle déjà connue au sein du cadre familial ou scolaire.** Chaque mineur développera les compétences relationnelles qui lui semblent le plus nécessaire pour lui. **Tous ces apprentissages permettent aux enfants et aux adolescents de s'affirmer en tant qu'individu tout autant que de trouver leur place au sein du groupe.**

Selon certains enfants et adolescents, les apprentissages de compétences ou de valeurs peuvent se faire d'une manière différente, en ACM, que dans le cadre familial ou scolaire.

## L'entraide

« L'esprit collectif », dont nous parlent les jeunes, semble régir la manière dont on va vivre en groupe au sein d'un accueil de loisirs ou d'un séjour collectif. L'attention à l'autre, qu'implique cet « esprit collectif », est principalement décrite par la notion d'entraide. **L'apprentissage se fait, pour les enfants et les adolescents, du fait que cette entraide est plurielle et démultipliée par le nombre de personnes présentes sur les accueils.**

*« parce qu'on vit à 100 sur le camp, à peu près, et qu'à la maison on est quatre. Ce n'est pas pareil : s'entraider entre deux et s'entraider entre tous les gens de la colo. » Guillaume, 13 ans, parti pour la quatrième fois en séjour de vacances.*

Elle va en effet du simple fait de se prêter des

affaires au partage des tâches ménagères, en passant par l'entraide qui se met en place dans les jeux en équipe ou celle qui se traduit par le fait d'aider ceux qui ne savent pas faire. Les enfants et les adolescents nous parlent également d'entraide au travers du « soutien moral » qu'ils vont s'apporter (se remonter le moral, s'encourager, rester soudés,...).

*« Par exemple, au début, pour faire les lits et tout ça, on s'aidait tous parce qu'on n'arrivait pas à mettre une couette, ou quelque chose comme ça. Ou alors, du partage, par exemple quand quelqu'un n'a plus de tee-shirt, du coup, celui qui a à peu près sa taille, il lui en prête un, tout ça. Du coup c'est bien. » Amanda, 12 ans, partie pour la première fois en séjour de vacances.*

*« Par exemple, s'il y en a un qui a perdu un objet, on l'aide à le retrouver. S'il y en a un qui a des problèmes avec une autre personne, on essaie de la comprendre, on essaie de la reconforter, etc. » Eva, 12 ans, partie pour la seconde fois en séjour de vacances.*

L'entraide qui se met en place au sein des accueils de loisirs et des séjours collectifs est plurielle et centrée sur les relations entre pairs.

Face à ces expériences distinctes et nombreuses, nous retrouvons la notion « d'entre-enfants ». Les histoires racontées sur l'entraide sont effectivement particulièrement centrées sur les relations qui se jouent entre pairs ; les animateurs ne sont que très peu cités sur cette dimension spécifique. **Cette entraide semble être vécue comme un des fondamentaux du vivre-ensemble, et développée d'une manière différente, dans ces espaces de loisirs et de vacances, que ce qu'ils connaissent dans leur vie quotidienne.** Dans les discours des jeunes, le groupe semble prévaloir sur les liens amicaux : peu importe qui doit être aidé, qu'il s'agisse d'un copain ou d'un enfant non connu, s'il a besoin d'aide, celle-ci doit lui être apportée.

## L'autonomie

Cette question de l'entraide entre pairs interroge celle de l'autonomie. Si les accueils collectifs de mineurs sont investis par les enfants et les adolescents comme des espaces permettant de s'entraider, et donc de faire ensemble, cela sous-entend qu'ils bénéficient d'une certaine autonomie qui le leur permet. Néanmoins, si l'entraide est citée spontanément par les jeunes, ce n'est pas le cas de l'apprentissage de l'autonomie. Il est nécessaire de leur poser une question spéci-

fique sur ce thème pour connaître leur perception sur le sujet.

**A la question d'un apprentissage de l'autonomie donc, quasiment tous les enfants et adolescents en séjours de vacances ont répondu par l'affirmative ; c'est l'inverse pour les jeunes en accueils de loisirs, qui, eux, ne l'ont pas perçu.** L'acquisition d'autonomie est principalement associée aux tâches de la vie quotidienne (vaisselle, rangement), et, pour les plus jeunes notamment, à la toilette et à l'habillement.

« En faisant la vaisselle, on lave notre propre assiette et notre propre verre. Donc on est autonome. On est aussi autonome pour prendre sa douche, pour faire sa toilette. » Emma, 10 ans, partie pour la quatrième fois en séjour de vacances.

Ces temps de vie sont peu présents, voire totalement absents, des accueils de loisirs, ce qui pourrait expliquer cette non-perception de l'autonomie. Cependant, elle s'explique également par la définition donnée à ce terme : en effet, si les jeunes en séjours collectifs l'ont bien compris comme « savoir faire seul » (même si, au départ, on s'est entraîné pour en être capable), ceux en accueil

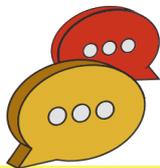
de loisirs se sont centrés sur le « faire seul ». Or ils nous expliquent que le centre de loisirs est un espace collectif qui n'a pas pour vocation de permettre aux enfants de faire des choses seuls. Leurs perceptions restent donc axées sur le faire ensemble qu'ils opposent à l'autonomie.

« Non justement, je crois que c'est l'inverse. C'est plus, vu qu'on est en collectivité, qu'on fait beaucoup de choses ensemble, bah justement, c'est plus dans l'entraide entre les gens et moins dans l'autonomie. » Maxime, 14 ans, inscrit en accueil de loisirs l'été depuis deux ans.

Si les jeunes en séjours de vacances traduisent principalement l'autonomie par divers savoir-faire (s'habiller, se servir, faire la vaisselle, son lit, etc.), **quelques enfants et adolescents citent également le fait d'apprendre à gérer son temps ou de gagner en initiative** (faire les choses sans avoir besoin qu'un adulte le demande).

« Moi, ça m'apprend à gérer mon temps en fait. A dire : Là, faut que je joue et faut pas que j'oublie que j'ai ça à telle heure. » Gabriel, 11 ans, parti pour la troisième fois en séjour de vacances.

## LES APPRENTISSAGES IDENTIFIÉS PAR LES JEUNES



### Un accent mis sur la notion de respect

Respect des règles, mais surtout respect des personnes.



### Un développement de l'entraide

De façon plurielle et entre pairs : se prêter des affaires, s'aider dans les tâches du quotidien, se soutenir moralement...

### Une ouverture à l'autre

Qui se traduit au travers de la recherche d'amitié, de l'intégration au sein d'un groupe. Et qui donne lieu à une ouverture à l'altérité.



### Une acquisition d'autonomie en séjour collectif

Principalement perçue dans les savoir-faire liés aux tâches de la vie quotidienne : se laver, s'habiller, faire son lit, faire la vaisselle...



### Des compétences relationnelles

Des compétences diverses, que chacun s'approprié en fonction de ses "besoins" : confiance en soi, empathie, prise en compte de l'autre.



Des apprentissages qui, selon les jeunes, se développent d'une manière différente que dans le cadre familial ou scolaire.

L'observation au sein des centres de loisirs et de vacances a effectivement permis de mettre en lumière divers moments d'autonomie, notamment au travers des temps dits « libres » (où les jeunes ne participent pas à des activités encadrées par les équipes), ou durant ceux organisés pour leur permettre de donner leur avis, de faire des choix. Cependant, la perception de ce qu'est l'autonomie se restreint, pour la majorité des enfants et adolescents interrogés, au fait de ne pas dépendre d'un autre dans les tâches de la vie quotidienne.

L'acquisition d'autonomie est perçue principalement au travers des temps de vie quotidienne en séjours collectifs.

### Pour conclure...

« Qu'est-ce qui te plaît le plus ici ? -C'est les activités ! »

Les accueils collectifs de mineurs sont souvent, aujourd'hui, abordés sous l'angle des activités. C'est un fait, pour les jeunes, ces lieux de loisirs et de vacances ont comme premier objectif de leur permettre de pratiquer diverses activités au sein d'un groupe d'enfants ou d'adolescents. Pourtant, il serait réducteur de ne voir dans ces accueils que cette dimension, qui se pose plutôt en terme de « support » aux interactions. Comme l'indique le pédagogue Philippe Meirieu, « l'apprentissage du "vivre ensemble" n'est possible que par le développement du "faire ensemble". ».<sup>1</sup>

Alors certes, les jeunes apprécient de pouvoir occuper leur temps libre avec des activités/animations proposées par les équipes de ces structures, mais leur enthousiasme ne serait pas le même si cette pratique n'était pas faite aux côtés d'amis. Ce que nous expliquent les jeunes au travers de leurs histoires vécues dans ces accueils, c'est qu'être en collectif n'empêche pas de se sentir seul. La création de liens amicaux, l'intégration au sein d'un groupe de copains, sont nécessaires pour se sentir bien et rassuré. Les jeunes adoptent ainsi une attitude active dans ce processus de socialisation amicale, pour être certain de se faire rapidement des amis.

Une fois cette « première mission » réussie, le vivre-ensemble prend alors toute sa place au sein des divers temps de vie (activités, vie quotidienne, temps dits « libres »). Les discours des enfants et des adolescents nous amènent à défi-

nir cette notion de deux manières différentes : par les divers liens sociaux qui se vivent, se créent et se défont au fil des journées, qu'ils soient jugés positifs ou négatifs ; et par les règles de savoir-vivre à appliquer pour que ces liens soient vécus de façon positive. Ces deux définitions nous amènent donc à distinguer le « vivre-ensemble » du « bien vivre-ensemble », ce qui est vécu de ce qui est recherché.

Les ACM sont donc investis par les enfants et les adolescents comme des espaces de rencontres et de partage, mais également d'apprentissages. Et si leurs perceptions de ce qu'est un accueil de loisirs et de ce qu'ils y vivent sont différentes de celles en séjours collectifs, les apprentissages qui s'y font semblent par contre identiques au sein des différents types d'accueils (hormis pour les questions d'autonomie, perçue uniquement en séjours).

Les compétences sociales développées et identifiées par les enfants et les adolescents leur permettent de s'ouvrir aux autres et à l'altérité et d'apprendre à faire ensemble. Respect et entraide sont au cœur de leurs histoires. Ils développent également capacités individuelles et compétences relationnelles qui leur permettent de (mieux) s'affirmer, tout en prenant leur place au sein du groupe. Toutes ces habiletés sociales et de comportement pourraient être développées et sont effectivement développées dans d'autres « cadres ». Cependant, les accueils de loisirs et séjours collectifs proposent des espaces où les contraintes s'effacent au profit des loisirs et du plaisir, et où l'entre-enfants prend une place particulièrement importante dans les divers temps de vie. Ils permettent ainsi à certains jeunes de se construire différemment.

« Quand t'es chez toi, tu partages la vie avec tes parents, mais tu la partages pas comme si t'étais avec un enfant de ton âge. C'est pas la même chose. » *Manon, 9 ans, partie pour la première fois en séjour de vacances.*

Le rapport complet de l'étude sera publié dans la collection « Dossier d'étude » de la CNAF, dans le courant de l'année 2020.

Les vidéos de la restitution faite par l'Ovlej le 19 juin 2019 sont accessibles [sur le site de l'Observatoire.](#)

<sup>1</sup> Discours tenu dans le cadre de l'Assemblée Générale de Solidarité Laïque, le 14 juin 2018.

## Méthodologie

L'étude a pour double objectif de comprendre l'expérience du vivre-ensemble et d'identifier les « habiletés sociales et de comportement » acquises ou développées par les jeunes (6-15 ans) durant leurs expériences de vie collective en accueils collectifs de mineurs, au travers des expériences et des paroles des familles (enfants, adolescents et parents).

L'enquête, **de nature qualitative**, a été réalisée en plusieurs phases :

- ⇒ Avril 2017 : une phase « exploratoire », recherche avant la recherche, permettant de définir les méthodologies les plus adaptées dans ce contexte d'étude particulier, et d'identifier les difficultés et freins au terrain d'enquête (cf. Bulletin n°47, juin 2017).
- ⇒ Été 2017 : une phase de terrain, avec la réalisation de **monographies**, par l'immersion de deux chercheurs au sein de dix accueils collectifs volontaires pour participer à l'enquête (trois centres de loisirs, deux mini-camps, un camp scout et quatre colonies de vacances).
- ⇒ Septembre-novembre 2017 : une phase d'**entretiens téléphoniques** menés auprès de parents dont les enfants étaient inscrits dans l'une des dix structures enquêtées sur l'été (cf. Bulletin n°48, juin 2018).
- ⇒ Été 2018 : une nouvelle phase de terrain, avec la réalisation d'**entretiens en face-à-face**, auprès d'enfants et d'adolescents âgés entre 6 et 14 ans (toujours au sein des structures sélectionnées pour la phase monographique).

La réalisation des dix monographies, comptes rendus d'expériences vécues au quotidien, a permis : de comprendre les divers contextes dans lesquels s'inscrivait le vivre-ensemble ; la construction des guides d'entretiens ; des analyses s'appuyant autant sur le verbal que le non-verbal.

La dernière phase d'enquête, dont les résultats font l'objet de ce nouveau Bulletin, a permis d'interroger **quarante-trois jeunes**, de manière individuelle. Une diversité de profil a pu être observé, tant dans l'âge que dans les expériences en ACM (première fréquentation ou habitué). A noter, les noms des enfants et adolescents ayant participé à l'enquête et cités dans ce Bulletin ont été modifiés.

Notons également que, dans le cadre d'une enquête de nature qualitative, le recueil d'informations est particulièrement chronophage. L'objectif de ce type d'étude n'est pas d'être représentative de la population étudiée, mais de permettre la compréhension des expériences vécues de manière plus fine qu'avec un questionnaire, en partant directement du récit et de l'expérience des personnes elles-mêmes. Par ses résultats, cette étude de l'Ovlej propose ainsi d'enrichir les connaissances et la compréhension du vivre-ensemble produit par accueils collectifs de mineurs, en s'appuyant sur les portraits d'enfants et d'adolescents en construction de leur autonomie.

Retrouvez tous les Bulletins de l'Ovlej sur le site

[www.ovlej.fr](http://www.ovlej.fr)

Directeur de publication : Luc Greffier

Rédactrice : Natacha Ducatez

**Ovlej**

[ovlej@ovlej.fr](mailto:ovlej@ovlej.fr)

7 rue Pérignon, 75015 Paris

Association constituée de :

 Jeunesse  
au Plein Air

 UNAT  
Le service des hommes et des territoires